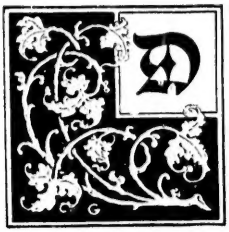
Aux jeunes
gens qui
veulent
réussir

C44
***

Enregistré, conformément à l'acte du Parlement du Canada, en l'année 1898, par ALEX. CLÉMENT, au bureau du Ministre de l'Agriculture.

Aux jeunes gens qui veulent réussir



EPUIS que nous sommes dans le commerce des machines à écrire, c'est-à-dire depuis deux ans et demi environ, nous avons pu nous rendre compte qu'il existe, dans tout le Canada et aux Etats-Unis, une demande considérable pour de bons sténographes, anglais et français, capables de se servir de la machine à écrire.

Une étude approfondie de la question nous a convaincus qu'il y a là une carrière pleine d'avenir pour notre jeunesse canadienne-française, pour qui l'étude de l'anglais est très facile et la connaissance du français naturelle. C'est un champ inexploité, dont le monopole nous est acquis pour longtemps ; il devra produire des résultats merveilleux, auxquels personne semble n'avoir songé, et que nous allons tâcher de faire comprendre.

Nous recevons très souvent la visite de représentants de maisons importantes de Montréal, qui viennent nous demander si nous pouvons leur procurer des sténo-

graphes français et anglais. Dernièrement, l'un des chefs d'une maison qui fait un chiffre énorme d'affaires et qui étend de jour en jour ses opérations dans l'ouest du Canada, est venu nous trouver dans ce but. Comme nous désirions obliger cette maison, nous avons publié l'annonce ci-dessous dans *La Presse*, de Montréal. Or, fait incroyable, quoique cette annonce ait paru pendant quatre semaines consécutives, il ne s'est pas présenté un seul jeune homme répondant aux conditions de l'annonce, c'est-à-dire connaissant la sténographie en français et en anglais, et pouvant se servir de la machine à écrire. Pas un seul, même, qui sût sténographier dans les deux langues et écrire correctement le français et l'anglais !

Cet état de choses inconcevable, vu la facilité avec laquelle on peut aujourd'hui apprendre la sténographie, nous a portés à étudier cette question sous tous ses aspects. Nous avons commencé à remarquer les demandes de sténographes publiées dans plusieurs journaux, et nous avons constaté, en très peu de temps, que la demande de sténographes français et anglais existait, non seulement à Montréal et à Québec, mais même dans les

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE immédiatement un sténographe français et anglais, connaissant la machine à écrire et l'ouvrage de bureau. Clément et Clément, Bâtisse des Tramways. 239—n

ON DEMANDE un jeune homme d'expérience

grands centres de l'ouest et jusqu'aux Etats-Unis. A l'appui de cet avancé, nous citerons quelques annonces, cueillies parmi des centaines qui ont paru dans les journaux depuis peu.

Quelle est la cause de cette demande de la part des grandes maisons anglaises et américaines pour des employés capables de faire la correspondance française ? En y réfléchissant un peu, on la découvre facilement : c'est que le groupe canadien-français en Amérique prend une importance de plus en plus grande. Notre expansion dans l'Ontario et les états de la Nouvelle-Angleterre, notre vitalité irrésistible qui nous fait déborder partout, font prévoir le rôle important que nous sommes appelés à jouer en Amérique. Ces faits ont attiré l'attention des hommes d'affaires anglais et américains, et ils ont vite compris que deux millions de Canadiens, qui compteront quelques centaines de mille de plus dans dix ans, formaient une clientèle énorme, qu'il serait profitable de cultiver ; et, en gens pratiques qu'ils sont, ils ont compris que la meilleure manière d'attirer cette clientèle, c'est de lui plaire, et que rien ne plaît davantage que de parler d'affaires dans la langue maternelle de ceux auxquels on s'adresse.

Ils ne sauraient être plus logiques qu'en s'adressant à nous, Canadiens-Français, pour les employés dont ils ont besoin, car nous sommes censés connaître notre langue mieux que personne

et, de plus, notre facilité à apprendre l'anglais est reconnue partout. Voilà donc, en conséquence, une carrière nouvelle, riche en résultats possibles, qui résulte de l'importance toujours croissante que le groupe canadien-français prend dans le monde des affaires ; ce qui veut dire que cette carrière n'est pas le résultat d'un besoin temporaire, mais que son utilité et sa nécessité ne font encore qu'apparaître et se manifesteront de jour en jour davantage.

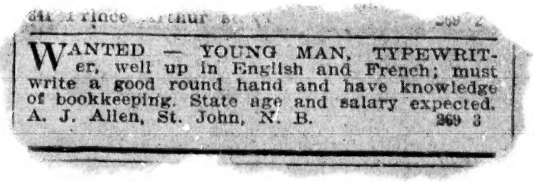
Le genre d'affaires que nous faisons nous met en mesure de constater ce besoin, et nous nous empressons d'en faire connaître l'existence à tous ceux que cela intéresse ; nous ne négligerons rien pour aider nos jeunes amis à profiter des avantages que leur offrira la connaissance de la sténographie en français et en anglais, lorsqu'ils l'auront acquise.

Aucune position n'est comparable à celle de sténographe, dans une maison d'affaires, pour initier un jeune homme aux secrets des affaires, à la direction des hommes, à la création de relations bien précieuses par la suite, etc.

En effet, le sténographe est en rapports constants et directs avec le chef de la maison qui l'emploie. Toute la correspondance passe par lui ; il a connaissance des contrats entrepris et des débats auxquels ceux-ci donnent lieu. Si la maison passe par des difficultés financières, on

le chargera des démarches et négociations nécessaires pour les surmonter ; celles-ci devant être tenues secrètes, ce sera naturellement celui qui, dans la maison, personnifie la discrétion, qui en sera chargé. Quel superbe apprentissage ! Si le patron a besoin de quelqu'un dans un voyage d'affaires, c'est son sténographe qu'il emmènera ; et on sait que les voyages aident puissamment à former le jugement, à élargir les idées, à en donner de nouvelles. Combien d'hommes ont dû leur succès et leur fortune à ce qu'ils ont vu, étudié et appris dans leurs voyages ! Le sténographe a vingt chances contre les autres employés une de faire la connaissance personnelle des clients importants de la maison, ce qui est un immense avantage, car rien n'est profitable comme d'être connu. Il faut bien l'admettre, la fortune, en cette fin de siècle, n'est plus aveugle, elle a ouvert les yeux et prodigue maintenant ses faveurs à quiconque les mérite, *pourvu qu'il se mette bien en évidence.* Tout ce qui aide un jeune homme à se faire connaître est donc avantageux.

Le sténographe intelligent, actif, dévoué aux intérêts de son patron, ne restera pas éternellement sténographe. Il sera promu d'autant plus sûrement


WANTED — YOUNG MAN, TYPEWRITER, well up in English and French; must write a good round hand and have knowledge of bookkeeping. State age and salary expected. A. J. Allen, St. John, N. B. 269 3

qu'il est au courant de tous les détails des affaires de la maison, qu'il en connaît les principes, les traditions, les vues, les projets, les ambitions. Les postes de confiance, le règlement d'affaires importantes à l'étranger, l'établissement d'agences, l'ouverture de nouveaux débouchés, tout cela lui écherra naturellement, et il deviendra caissier, gérant, surintendant, président, associé, propriétaire même, suivant les circonstances.

Nous pourrions citer des centaines de cas où la sténographie a été le moyen qui a fait arriver des jeunes gens aux premières positions. Nous n'en rappellerons que deux ou trois, afin de ne pas prolonger cette étude.

M. Wainwright, l'assistant-gérant général de la compagnie du Grand-Tronc, à Montréal, est venu d'Angleterre en qualité de secrétaire d'un des présidents de cette compagnie. De promotion en promotion, il est arrivé au poste important qu'il occupe aujourd'hui.

M. Callaway, le président du chemin de fer New-York-Central, la ligne la plus importante des Etats-Unis, a débuté, il y a quelque trente ans, comme secrétaire de feu sir Joseph Hickson, à Montréal.

Il y a quelques mois à peine, M. Macdonald, le secrétaire de M. Shaughnessy, le vice-président de la compagnie du Pacifique-Canadien, a été promu à l'un des postes les plus importants dans cette

compagnie. Sa connaissance parfaite des affaires de chemins de fer, acquise dans son ancienne position, lui assure un avenir important dans l'industrie des chemins de fer canadiens.

Que d'autres noms de gens bien connus dans la finance, la politique (feu sir John Thompson a commencé sa brillante carrière comme sténographe), les sciences, les professions libérales, le commerce, l'industrie, pour qui la sténographie a été le point de départ ! Et cependant, lorsqu'ils ont débuté, les conditions pour réussir, grâce à cet art facile, étaient bien loin d'être aussi favorables qu'elles le sont aujourd'hui.

Qu'on ne redoute pas qu'il y ait jamais encombrement dans cette carrière. Il y a, pour ceux qui seront qualifiés, des milliers de positions toutes prêtes, dans notre province, dans l'Ontario et tout l'ouest du Canada, dans les Provinces Maritimes, et jusque dans les Etats-Unis. Quand une importante maison aura son sténographe pouvant faire la correspondance en français, ses concurrents ne seront pas lents à comprendre les avantages qu'elle possèdera au point de vue de la clientèle française, et ils voudront, eux aussi, avoir leur sténographe anglais et français. Chaque position conquise en ouvrira dix autres ! Et quand ces sténographes auront été promus, ils laisseront des vacances ne pouvant être

remplies que par des gens aussi bien qualifiés qu'eux-mêmes.

Jeunes gens, qui ne savez de quel côté diriger vos pas dans la vie, qui hésitez, ne sachant quelle voie suivre, les croyant toutes encombrées, ne balancez plus ; apprenez la sténographie, et vous possèderez, sur vos concurrents, un avantage signalé qui vous ouvrira toutes grandes les portes de l'industrie et du commerce. Vous, qui êtes maintenant en place, apprenez la sténographie, et doublez ainsi, pour ceux qui vous emploient, la valeur de vos services. Vous en serez sûrement récompensés, un jour ou l'autre, et souvent plus tôt que vous ne le supposez. N'attendez pas, pour vous mettre à l'étude, qu'une occasion superbe se présente. Un autre qui connaîtra la sténographie, mais qui, sous d'autres rapports, sera peut-être moins qualifié que vous, vous sera préféré.

Que les pères de famille, les tuteurs, les gardiens soucieux de l'avenir de ceux qui leur sont confiés, leur fassent apprendre la sténographie, afin qu'ils soient armés pour la lutte de la vie. Il n'y a pas une seule vocation dans laquelle la sténo-

WANTED —A YOUNG MAN OF CULture and refinement to go to Egypt as stenographer and typewriter; must speak and write English and French correctly. Address P. O. box, 1041, New York. 166 1

graphie ne soit extrêmement utile, mais il y en a des centaines, et les plus importantes, où elle est absolument indispensable à quiconque veut réussir.

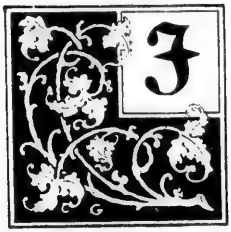
Qu'on se mette résolument à l'œuvre, pas dans huit jours, pas l'an prochain, mais tout de suite, aujourd'hui même ; et, dans peu d'années, il y aura des centaines et des milliers de jeunes Canadiens-Français, devenus ambitieux, stimulés par l'esprit d'entreprise des hommes d'affaires auprès desquels ils auront vécu, familiarisés avec leurs méthodes, leurs procédés ; ces jeunes gens seront disséminés de l'Atlantique au Pacifique et formeront un groupe important d'hommes d'affaires, capables de développer les ressources inépuisables de notre beau pays et de s'assurer une large part de la richesse nationale.

ALEX. CLÉMENT.

CLÉMENT & CLÉMENT,
15, 16, 17, Bâtisse des Tramways,
Côte de la Place d'Armes,
Montréal.

Qu'on me permette d'ajouter quelques notes personnelles. La sténographie m'a rendu de si grands services que je voudrais que tous les jeunes gens l'apprennent. Peut-être seront-ils encouragés davantage dans cette étude par le récit de ce que la sténographie a fait pour moi. C'est, dans tous les cas, le motif qui m'engage à publier ce qui suit.

Ce que je dois à la Sténographie



J'AI reçu une bonne instruction primaire à l'Ecole des Frères de la rue Côté, de Montréal, où, sous la direction d'un professeur d'élite, le Frère Nivard, j'appris l'orthographe française et anglaise, les premiers principes de la tenue des livres, et surtout la sténographie. Quelques années après ma sortie de l'école, je me remis à la pratique de la sténographie française. En deux ou trois mois, j'avais atteint une vitesse d'environ 80 mots à la minute. Satisfait, pour le moment, de ce résultat, je me mis à travailler la sténographie anglaise, d'après une adaptation rudimentaire de la sténographie Duployé à l'anglais, et j'eus bientôt le plaisir de constater que j'écrivais à une vitesse de 85 mots par minute en anglais. J'alternai ensuite la pratique de l'anglais et du français, et, quelques mois après m'être mis à ce travail, j'écrivais environ 150 mots en français et 120 mots en anglais par minute. Inconsciemment d'abord, et finalement dans le but de faciliter mon travail, j'avais modifié et amélioré

l'adaptation anglaise. Ce fut une année de travail constant, pendant laquelle je consignai sans cérémonie mes amis à la porte de ma chambre et mis de côté tout plaisir. Je ne m'en suis jamais repenti.

J'étais alors à l'emploi d'une compagnie d'assurance qui récompensait le travail ardu de trois années par le magnifique salaire de $20 par mois ! Tout fier de mon succès sténographique, j'annonçai au gérant, un Américain pratique, que je pouvais lui servir de sténographe. Il me mit tout de suite à l'épreuve. Elle fut assez satisfaisante pour que, séance tenante, mon salaire fût porté à $35 par mois. Quelque temps après, le major John Hopper, le gérant en question, prenait la direction, à Montréal, des affaires de la Compagnie d'Assurance "Mutual Reserve Fund," de New-York. J'acceptai de le suivre et il porta mes appointements à $50 par mois. J'avais alors dix-sept ans. Comme on le voit, la récompense de mon travail ne s'est pas fait attendre longtemps.

Plus tard, le major Hopper alla s'établir à Boston. Ne pouvant m'entendre avec son successeur, je me trouvai sans position.

Je ne fus pas longtemps libre. Le *Star* publia une annonce pour un sténographe-clavigraphe. Je répondis que je pouvais sténographier dans les deux langues. Quelques jours après, une lettre de M. C.-N. Armstrong, l'entrepreneur de chemins de fer bien connu,

m'invitait à passer à son bureau. Je suis resté avec lui, comme sténographe français et anglais, depuis octobre 1886 jusqu'en mai 1888, soit dix-huit mois d'une vie extrêmement active, pendant laquelle je fis un magnifique apprentissage des affaires de banque et de chemins de fer.

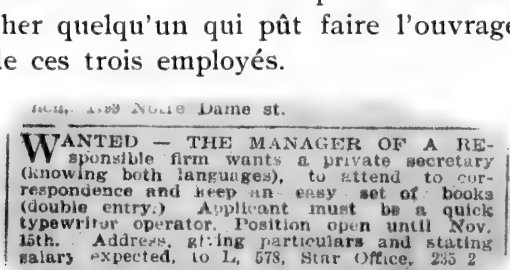
M. Mercier venait d'arriver au pouvoir, en 1887. Sa correspondance était énorme ; ceux qui l'ont connu intimement à Québec s'en souviennent encore. Pour répondre à d'innombrables lettres, il avait :

1° un sténographe anglais pouvant se servir de la machine à écrire ;

2° un sténographe français qui ne pouvait pas s'en servir ; et

3° un clavigraphe à qui le sténographe français dictait ses notes.

On conçoit les inconvénients de toute sorte qui devaient nécessairement résulter, pour un premier ministre surtout, d'une organisation aussi compliquée : pertes de temps et de documents, retards dans les réponses, erreurs nombreuses. Aussi M. Mercier ne fut pas lent à chercher quelqu'un qui pût faire l'ouvrage de ces trois employés.



[illegible] Notre Dame st.

WANTED — THE MANAGER OF A RESPONSIBLE firm wants a private secretary (knowing both languages), to attend to correspondence and keep an easy set of books (double entry.) Applicant must be a quick typewriter operator. Position open until Nov. 15th. Address, giving particulars and stating salary expected, to L, 578, Star Office, 235 2

[illegible]ANTED — GENERAL SERVANT, [illegible]

Il fut un an sans en trouver !

La Chambre avait voté des subsides pour le chemin de fer Montréal & Sorel. M. Raymond Préfontaine, aujourd'hui maire de Montréal ; M. F.-X. Choquet et M. C.-N. Armstrong, mon patron, étaient chargés d'appliquer ces subsides aux fins pourvues par la loi. Ils se réunissaient dans le bureau de M. Armstrong, et c'est ainsi que j'ai fait la connaissance de M. Préfontaine. Dès qu'il apprit que M. Mercier cherchait un sténographe pour le français et l'anglais, il lui parla de moi. Deux jours après j'étais rendu à Québec, installé dans le bureau du premier ministre.

Non, je ne regrettais pas cette année pendant laquelle j'avais mis de côté amis et plaisir pour pratiquer la sténographie. Et, cependant, j'étais loin de me douter alors que je deviendrais, quinze jours avant ma vingtième année, le secrétaire de l'un des plus grands hommes politiques que notre pays ait produits.

M. Mercier était méthodique et dur au travail. Il réglait une quantité considérable d'affaires en très peu de temps. Il connaissait à fond le secret de tailler de l'ouvrage à son secrétaire, et il fallait que tout fût fait rapidement et d'une manière parfaite. Sa correspondance devait être classifiée et indexée au jour le jour, car il n'avait ni le temps, ni la patience d'attendre longtemps quand il voulait un document. Il était, sur ce point, d'une exigence dont ses amis se

souviennent encore. Ce fut pour moi une rude et superbe école, qui triplait la valeur de ma position, et dont je suis redevable à la sténographie.

M. Mercier aimait les voyages. Il savait en profiter et il en faisait profiter ses compagnons. Il m'a emmené partout avec lui, aux États-Unis et en Europe. J'ai fait, au cours de ces voyages, des connaissances précieuses qui, commencées sur le pied de l'amitié, me sont extrêmement utiles maintenant que je suis dans les affaires.

Mais M. Mercier ne devait pas rester au pouvoir. Les élections du 8 mars 1892 mirent le parti libéral dans l'opposition. Il fallut revenir à Montréal, armes et bagages, au commencement d'avril. Il y avait à peine huit jours que nous étions revenus, quand je rencontrai M. Gustave Drolet, un ami intime de l'honorable M. Chapleau, qui m'apprit que ce dernier était sans secrétaire, et que, si j'y consentais, il proposerait que je fusse nommé. J'obtins la permission de M. Mercier, et, trois jours après, j'entrais en fonctions comme secrétaire de l'honorable M. Chapleau, ministre des Douanes, à Ottawa. Dix mois après, il était nommé lieutenant-gouverneur de Québec et je revenais avec lui dans la vieille capitale. Comme j'avais eu la bonne idée, quand M. Mercier était au pouvoir, de m'occuper exclusivement de mon ouvrage, et qu'on ne m'avait jamais vu ni entendu dans aucune discussion

politique, mes nouveaux amis les conservateurs ne firent pas trop d'objection à mon installation dans le bureau du lieutenant-gouverneur, où j'ai passé plus de trois ans.

En 1895, j'ai dû démissionner pour prendre un repos de plusieurs mois dans l'intérêt de ma santé. Au commencement de 1896, je résolus de mettre à profit mon expérience des machines à écrire pour fonder, à Montréal, avec mon frère—habile machiniste et professeur de dessin mécanique à l'Ecole des Beaux-Arts—un établissement modèle qui ferait une spécialité de tout ce qui se rapporte aux machines à écrire et à la sténographie. Nous avons complètement réussi.

Les commencements de toute entreprise commerciale sont difficiles. La tâche que nous entreprenions était d'autant plus ardue, que le plus clair de notre capital consistait, alors, en notre expérience et notre confiance dans le succès d'un établissement tel que nous voulions faire le nôtre. Cependant, nous n'avons pas un seul instant douté du succès, et l'avenir nous a complètement donné raison. Mon expérience comme clavigraphe et les relations créées dans mes positions précédentes nous ont été très utiles, démontrant, encore une fois, l'influence de la sténographie sur le succès en affaires.

En juillet 1896, sir Wilfrid Laurier fut chargé de former un nouveau gou-

vernement. Je pris le train d'Ottawa, avec l'intention de vendre, si possible, quelques machines aux nouveaux secrétaires. L'honorable M. Tarte, croyant sans doute que j'étais à la recherche d'une place de secrétaire, devança généreusement toute démarche que j'aurais pu faire dans ce sens. Il me dit que l'honorable sir Henri Joly de Lotbinière n'avait pas encore choisi son secrétaire, que je ferais bien d'aller le trouver tout de suite, et qu'il me recommanderait à lui. Ma foi, comme les bénéfices à Montréal n'étaient pas considérables et que mon frère pouvait très bien diriger les affaires en mon absence, je saisis la balle au bond et décidai de profiter de la chance qui s'offrait d'elle-même si à propos. Sans perdre un instant, je rejoignais sir Henri, qui, après quelques minutes d'entretien, m'invita à me rendre à son bureau pour m'y installer comme son secrétaire particulier.

C'est ainsi que je me suis trouvé, pour la troisième fois, secrétaire d'un ministre, grâce à la connaissance de la sténographie anglaise et française !

Il y a à peine un mois, au commencement d'octobre, j'ai abandonné ma position et le salaire de $1500 y attaché, pour consacrer tout mon temps et toute

WANTED—A YOUNG MAN, FRENCH and English, stenographer and typewriter operator; give references. Frost & Wood, Smith's Falls, Ont. 232 1

WANTED — AT 380a ST. ANTOINE

mon énergie aux affaires de jour en jour grandissantes de la maison Clément & Clément, qui sera bientôt, si elle ne l'est déjà, la plus importante dans le genre en Canada. C'est un succès dont nous sommes fiers à bon droit, et que nous devons entièrement à la sténographie, sans laquelle je n'aurais jamais acquis l'expérience nécessaire à la direction d'une maison importante.

Qu'on me permette d'insister sur les circonstances suivantes, qui feront ressortir toute la valeur de la sténographie :

On sait que rien n'est difficile comme d'obtenir une position du gouvernement. Combien de gens ont échoué, en dépit des influences les plus considérables. Il semblerait donc que, pour devenir secrétaire de M. Mercier, à une époque où, les libéraux ayant été privés du pouvoir depuis si longtemps, les candidats devaient affluer, il eût fallu faire agir de fortes influences. Cependant, la sténographie toute seule a suffi ; et non seulement je n'ai pas eu à faire antichambre, mais la position m'a été offerte ! Qu'on remarque bien qu'il ne s'agissait pas plus d'Alex. Clément, absolument inconnu à M. Mercier, que de Pierre ou de Jacques, mais d'un sténographe français et anglais, connaissant la machine à écrire. Le reste devenait tout à fait secondaire.

Peut-on désirer un plus éclatant témoignage de la valeur de la sténographie ?

Et cependant, d'après mon expérience personnelle, la sténographie a fait encore plus. Lorsque je suis devenu secrétaire de M. Chapleau, il y avait à cette époque (1892) une telle animosité entre les partis politiques, qu'on eût tout bonnement haussé les épaules et ri d'un libéral qui aurait prétendu, même avec les influences les plus puissantes, les relations d'amitié et de famille les mieux établies, obtenir une position d'un chef conservateur. Mais la connaissance de la sténographie française et anglaise, comme un véritable talisman, a réduit à néant tous les obstacles qu'il y avait à ma nomination comme secrétaire de M. Chapleau.

Les mêmes circonstances ont accompagné ma nomination comme secrétaire de l'honorable sir Henri Joly de Lotbinière. J'ai dû à ma connaissance de la sténographie anglaise et française d'obtenir cette position, malgré qu'il y eût sur les rangs plusieurs candidats, dont quelques-uns, en raison des services actifs rendus par eux durant les dernières élections générales, y auraient peut-être eu plus de droits que moi, suivant l'esthétique des partis. Mais, lorsque la situation exige la correspondance dans les deux langues, le sténographe pour le français et l'anglais s'impose, et toute autre considération est mise de côté.

Qu'on n'aille pas croire qu'on ne trouve que dans la politique des situations pour les sténographes dans les deux langues : le commerce et l'industrie offrent un nom-

bre considérable de positions d'un avenir superbe et infiniment plus avantageuses.

L'avenir de notre jeunesse canadienne-française est dans la sténographie et la clavigraphie, *comme point de départ.* Les conditions actuelles du commerce et de l'industrie *imposent* le sténographe français et anglais aux hommes d'affaires qui veulent triompher de la concurrence à outrance de cette fin de siècle.

Les difficultés de la langue française, que bien peu d'autres que nous peuvent maîtriser, la facilité avec laquelle nous apprenons l'anglais, l'excellence des systèmes de sténographie français, qui s'adaptent si bien à l'anglais, nous assurent, si nous le voulons, le monopole de ces emplois de secrétaire, la suprématie incontestée dans cette carrière si pleine d'avenir. Sachons donc profiter de nos avantages exceptionnels.

ALEX. CLÉMENT.